

ed. Ph. HUDRY 1882

A. CORNELII CELSI DE MEDICINA
PRAEFATIO

Vt alimenta sanis corporibus agricultura, sic sanitatem aegris medicina promittit. Haec nusquam quidem non est siquidem etiam imperitissimae gentes herbas atiaque prompta in auxilium vulnerum morborumque nouerunt. 2. Verrum tamen apud Graecos aliquanto magis quam in ceteris nationibus exculta est, ac ne apud hos quidem a prima origine sed paucis ante nos saeculis, utpote cum vetustissimus auctor Aesculapius celebratur qui, quoniam adhuc rudem et uulgarem hanc scientiam paulo subtilius excoluit, in deorum numerum receptus est. 3. Huius deinde duo filii, Podalirius et Machaon, bello Troiano ducem Agamemnonem secuti, non mediocrem opem commilitonibus suis attulerunt. Quos tamen Homerus non in pestilentia neque in uariis generibus morborum aliquid attulisse auxilii, sed vulneribus tantummodo ferro et medicamentis mederi solitos esse proposuit. 4. Ex quo apparet has partes medicinae solas ab his¹ esse tractatas² easque esse uetustissimas.

Eodem uero auctore disci potest morbos tum ad iram deorum immortalium relatos esse et ab isdem opem posci solitam. Verique simile est inter nulla auxilia aduersae ualetudinis plerumque tamen eam bonam contigisse ob bonos mores quos neque desidia neque luxuria uitiant, 5. siquidem haec duo corpora prius in Graecia deinde apud nos afflixerunt. Ideoque multiplex ista medicina, neque olim neque apud alias gentes necessaria, uix aliquos ex nobis ad senectutis principia perducit.

Ergo etiam post eos de quibus retuli, nulli clari uiri medicinam exuerunt donec maiore studio litterarum disciplina agitari coepit 6. quae, ut animo praecipue omnium necessaria, sic corpori inimica est. Primoque medendi scientia sapientiae pars habebatur ut et morbo-

¹ his *VT*: is *V*.
² tractatas *VT*: tentatas *F* probatas *J*.

TRADUCTION
PRÉFACE DE LA MÉDECINE DE CELSE

Comme l'agriculture fournit les aliments aux bien-portants, la médecine offre la santé aux malades. Il n'est pas de lieu d'où la médecine soit absente, puisque même les peuples les plus ignorants connaissent des herbes et d'autres remèdes qu'on a sous la main pour soigner les blessures et les maladies. 2. En Grèce cependant, la médecine a été bien plus cultivée que chez les autres peuples, bien que là non plus ce ne fût pas dès l'origine, mais quelques générations avant nous: Esculape, en effet, en est célébré comme la plus ancienne autorité, lui qui, pour avoir cultivé en l'affinant cette science jusque-là grossière et vulgaire, fut reçu parmi les dieux. 3. Puis ses deux fils, Podalirius et Machaon, suivirent leur chef Agamemnon à la guerre de Troie et apportèrent à leurs compagnons d'armes un secours non négligeable. Cependant, selon ce qu'Homère a montré, ils ne prodiguèrent d'aide ni lors de la peste ni dans les divers cas de maladies, mais ils ne faisaient que soigner les blessures par le fer et les médicaments. 4. Il ressort de là que seules ces parties de la médecine ont été pratiquées par eux et qu'elles sont les plus anciennes.

La même source nous apprend qu'à cette époque les maladies étaient attribuées au ressentiment des dieux immortels et que c'est à eux d'ordinaire qu'on demandait de l'aide. Il est probable que, en l'absence de tout remède contre la maladie, la santé générale était néanmoins bonne grâce à des mœurs saines que l'oisiveté ni le luxe n'avaient corrompues, 5. tant il est vrai que ce sont là les deux causes qui ont terrassé les organismes d'abord en Grèce, puis chez nous. C'est pourquoi cette médecine complexe, dont la nécessité n'a existé ni dans le passé ni chez d'autres peuples, amène à peine quelques-uns d'entre nous au seuil de la vieillesse.

Pour en revenir à mon sujet, après les noms que j'ai cités, nul personnage illustre ne pratiqua la médecine jusqu'au moment où se fit plus vif le goût de l'étude, 6. qui est une activité aussi nécessaire à

rum curatio et rerum naturae contemplatio sub isdem auctoribus nata sit, 7. scilicet iis hanc maxime requirentibus qui corporum suorum robora quieta³ cogitatione nocturna que uigilia minuerant. Ideoque multos ex sapientiae professoribus peritos eius fuisse accipimus, clarissimos uero ex his Pythagoran et Empedoclen et Democritum. 8. Huius autem, ut quidam crediderunt, discipulus, Hippocrates Cos, primus ex omnibus memoria dignus, a studio sapientiae disciplinam hanc separauit, uir et arte et facundia insignis. Post quem Diocles Carysius, deinde Praxagoras et Chrysippus, tum Herophilus et Erasistratus, sic artem hanc exerceuerunt ut etiam in diuersas curandi uias processerint.

9. Isdemque temporibus in tres partes medicina diducta est ut una esset quae uictu, altera quae medicamentis, tertia quae manu mederetur. Primam διουτητικὴν, secundam φαρμακευτικὴν, tertiam χειρουργικὴν Graeci nominarunt. Eius autem quae uictu morbos curat longe clarissimi auctores etiam altius quaedam agitare conati rerum quoque naturae sibi cognitionem uindicarunt, tamquam sine ea trunca et debilis medicina esset. 10. Post quos Serapion, primus omnium nihil hanc rationalem disciplinam pertinere ad medicinam professus, in usu tantum et experimentis eam posuit. Quem Apollonius et Glaucias et aliquanto post Heraclides Tarentinus et aliqui non mediocres uiri secuti ex ipsa professione se empiricos appellauerunt. 11. Sic in duas partes ea quoque quae uictu curat medicina diuisa est, aliis rationalem artem, aliis usum tantum sibi uindicantibus, nullo uero quicquam post eos qui supra comprehensi sunt agitante nisi quod acceperat donec Asclepiades medendi rationem ex magna parte mutauit. Ex cuius successoribus Themison nuper ipse quoque quaedam in senectute deflexit.

Et per hos quidem maxime uiros salutaris ista nobis professio increuit.

* * *

³ quiesca *FN*: inquieta *JT*.

l'esprit que funeste pour le corps. Dans une première étape, l'art de guérir fut considéré comme une partie de la philosophie, de sorte que le traitement des maladies et l'étude de la nature ont eu à leur naissance les mêmes maîtres, 7. à savoir ceux qui ressentaient le plus le besoin de cet art pour avoir affaibli leur santé par leurs recherches sédentaires et leurs veilles nocturnes. C'est pourquoi nous trouvons nombre de philosophes, parmi lesquels les plus célèbres sont Pythagore, Empédocle et Démocrite, qui ont été versés dans cet art. 8. Mais c'est Hippocrate de Cos, un disciple de Démocrite selon certains, le premier de tous à être digne de passer à la postérité, qui, en homme dont la science médicale était aussi remarquable que le talent littéraire, détacha la médecine de la philosophie. Après lui, Diocles de Carys, puis Praxagore et Chrysippe, ensuite Hérophile et Erasistrate, pratiquèrent cet art de telle sorte qu'ils avancèrent encore dans des voies différentes.

9. A la même époque, la médecine se divisa en trois parties, si bien qu'il y eut une médecine qui soignait par la diète, une autre par les médicaments, une autre encore par l'action des mains. Les Grecs appelèrent la première la diététique, la deuxième la pharmacéutique, et la troisième la chirurgie. Mais les autorisés les plus en vue de la diététique, s'efforçant de pénétrer encore plus avant dans certaines questions, revendiquèrent aussi l'étude de la nature en soutenant que, sans elle, la médecine était incomplète et impuissante. 10. Après eux, Sérapiion fut le premier à affirmer que cette science théorique ne concernait en rien la médecine qu'il fonda sur la seule pratique et les seuls faits d'expérience. A sa suite, Apollonius, Glaucias, puis, assez longtemps après, Héraclide de Tarente et un certain nombre d'hommes de valeur s'intitulèrent empiriques conformément à la doctrine qu'ils professaient. 11. Ainsi la diététique se divisa également en deux parties, les uns réclamant une médecine théorique, les autres seulement la pratique; mais personne, après ceux qui ont été énumérés ci-dessus, ne songea à innover sur la tradition avant qu'Asclépiade ne transformât en grande partie l'art de guérir. Un de ses successeurs, Thémison, récemment, dans son grand âge, apporta lui aussi certaines modifications.

Et voilà à quels hommes en particulier est dû le développement de cette profession qui nous apporte la santé.

* * *

ed. C. PETIT 2008

façon des empiriques, que les méthodiques ne s'attachent qu'aux choses évidentes — Les empiriques s'arrêtent à ce qui concerne la partie et ne reconnaissent rien de général. En troisième lieu, le fait qu'ils tirent le traitement de l'indication à partir des communités, que les causes ne le leur prescrivent pas, comme aux logiques, et qu'ils ne se contentent pas de l'observation réduite aux symptômes concordants d'après l'expérience, comme le font les empiriques.

IV. 1 Quels ont été les chefs des trois sectes ? 1 Ont dirigé la secte logique Hippocrate de Cos, qui à la fois fut le chef de la secte et le premier institua la secte logique, après lui Dioclés de Caryste², Praxagoras de Cos³, Hérophile de Chalcédoine⁴, Érasistrate de Céos⁵, Mnésithée d'Athènes⁶, Asclépiade de Kios en Bithynie, dit aussi de Prouusias⁷, Athénée d'Attale en Pamphylie⁸. 2 Quant à la secte empirique, Philinos de Cos⁹ l'a dirigée le premier, après l'avoir détachée de la secte logique, d'après des principes hérités d'Hérophile, dont il fut le disciple. Mais, désireux de donner une origine antique à leur secte, afin qu'elle soit plus ancienne que la logique, ils prétendent que c'est Acron d'Agriigente¹⁰ qui l'a fondée. Après Philinos il y eut Sérapion d'Alexandrie¹¹, puis les deux Apollonios, père et fils, d'Antioche¹². Après eux Ménodote¹³ et Sextus¹⁴, qui l'ont gouvernée avec soin. 3 Quant

1. Ce chapitre a été abondamment utilisé par les historiens de la médecine et de la philosophie : dans bien des cas, c'est notre source la plus ancienne pour établir des filiations de pensée entre chefs d'école et entre écoles (ou « sectes »). On le retrouve dans bien des éditions de fragments mentionnées par ailleurs (Hérophile, Érasistrate, etc).
3. Praxagoras de Cos, autre médecin du IV^e s. avant J.-C., fut le maître du grand anatomiste Hérophile. Voir l'article « Praxagoras » de K. Baroong dans Pauly-Wissowa, XXII, 2, 1954, 1735-1743. Les fragments ont été édités par F. Steckerl, *The Fragments of Praxagoras of Cos and his School*, Leiden, Brill, 1958.

ἐμπειρικοί τοῖς φαινομένοις μόνον προσέχουσιν ἴστανται δὲ ἐν τοῖς ἐπὶ μέρους καὶ οὐδὲν καθολικὸν ἴσασιν. Τρίτον | τὸ ἐκ τῆς τῶν κοινοτήτων ἐνδείξεως τὴν θεραπείαν λαμβάνειν καὶ μήτε τὰ αἴτια αὐτοῖς ὑπαγορεύειν, ὡς τοῖς λογικοῖς, μήτε τῇ ἐπὶ ταῖς συνδρομαῖς τηρήσει τῶν διὰ πείρας ἀρμοζόντων ἀρκεῖσθαι, ὡς τοῖς ἐμπειρικοῦς.

IV. 1 Τίτες προσέστησαν τῶν τριῶν αἰρέσεων ; Προέστησαν δὲ τῆς μὲν λογικῆς αἰρέσεως Ἴπποκράτης Κῶος, ὃς καὶ αἰρεσιάρχης ἐγένετο καὶ πρῶτος συνέστησε τὴν λογικὴν αἴρεσιν, μετὰ δὲ τοῦτον Διοκλῆς ὁ Καρύστιος, Πραξαγόρας Κῶος, Ἡρόφιλος Χαλκηδόνιος, Ἐρασίστρατος Κεῖος, Μνησίθεος Ἀθηναῖος, Ἀσκληπιάδης Βιθυνὸς Κιανὸς ὃς καὶ Προυσειεύς ἐκαλεῖτο, Ἀθήναιος ὁ Ἀτραλεὺς τῆς Παμφυλίας. 2 Τῆς δὲ ἐμπειρικῆς προσέστησε Φιλίνος Κῶος, ὁ πρῶτος αὐτὴν ἀποτελούμενος ἀπὸ τῆς λογικῆς αἰρέσεως, τὰς ἀφορμὰς λαβὼν παρὰ Ἡροφίλου, οὗ καὶ ἀκουστής ἐγένετο. Θέλונτες δὲ ἀπαρχαίξεν ἑαυτῶν τὴν αἴρεσιν, ἵνα ἡ προεβυτέρα τῆς λογικῆς, Ἄκρωνα τὸν Ἀκραγαντῶν φασιν ἀρξασθαι αὐτῆς. Μετὰ δὲ Φιλίνον ἐγένετο Σεραπίων Ἀλεξανδρεὺς, εἶτα Ἀπολλώνιοι δύο, πατήρ τε καὶ υἱός, Ἀντιοχεῖς. Μεθ' οὗς Μηνόδοτος καὶ Σέξτοτος, οἳ | καὶ ἀκριβῶς ἐκράτυναν αὐτὴν. 3 Μεθ' οὗς

4 αὐτοῖς VM u : αὐτοῖς P edd. || 5 τοῖς λογικοῖς VM u : τοῖς λογικοῖς P edd. || τῇ om. M u || 10 ὃς om. M || 13 Κεῖος Wellmann : Χίος codd. || 14 Βιθυνὸς VMU : Βιθυνὸς S || Κιανὸς [Κιτηνὸς] VJ codd. del. Wellmann || Προυσειεύς Wellmann : Προυσίας codd. || 15 Ἀθηναῖος ὁ Ἀτραλεὺς τῆς Παμφυλίας V : Ἀ. ὁ [ὁ om. U] Ἀτραλεὺς τ. Π. M u om. P edd. || 16 προσέστησε P edd. : προσέστησαν VM u || 17 ἀποτελούμενος VM u : ἀποτεινόμενος P edd. || 19 ὃς om. M u || ἀπαρχαίξεν P edd. : ἀπαρχάζειν VM u || 21 ἀρξασθαι V : ἀρξάται M u || μετὰ δὲ Φιλίνον V : μετὰ Δέλφον [-ου] U M u || 23 Μηνόδοτος V u : Ζηηνόδοτος M || Σέξτοτος VM : Σέξτος u.

à la secte méthodique, Thémison¹ de Laodicée de Syrie la dirigea, ayant pris ses provisions de route auprès du logique Asclépiade en vue de créer la secte méthodique. Thessalos² de Tralles la perfectionna. Après ceux-ci, vinrent Mnaséas³, Dionysios⁴, Proclo⁵, Antipatros⁶. Sur certains points, il y eut des désaccords internes, de la part d'Olympicos de Milet⁷, Ménémachos d'Aphrodisè⁸ et Soranos d'Ephèse⁹; il y eut aussi quelques épisyntétiques¹⁰, comme Léonidès d'Alexandrie¹¹, et des éclectiques, comme Archigène d'Apanée de Syrie¹².

V. 1 La médecine est-elle une science ou un art ?

Certains des logiques, parmi lesquels Érasistrate, ont proposé que la médecine tenait en partie de la science, par exemple les domaines de l'étiologie et de la connaissance de la nature, et en partie de la conjecture, par exemple les domaines de la thérapeutique et de la sémiologie¹³. Mais les méthodiques prétendent qu'elle est une science à part entière. Les uns comme les autres se sont écartés du vrai, surtout les méthodiques : une science en effet est une connaissance bien ajustée, solide, inébranlable par la raison¹⁴; or celle-ci n'existe pas même chez les philosophes, surtout s'agissant de la connaissance de la nature; à plus forte raison elle ne saurait se trouver dans la médecine, et même elle ne vient pas du tout jusqu'aux hommes¹⁵. C'est pourquoi le nom d'art conviendrait pour

ἤρξε μὲν Θემίσων ὁ Λαοδικεὺς τῆς Συρίας, παρὰ Ἀσκληπιάδου τοῦ λογικοῦ ἐφοδιασθεῖς εἰς τὴν εὐρεσιν τῆς μεθοδικῆς αἰρέσεως. Ἐτελείωσε δὲ αὐτὴν Θεσσαλὸς ὁ Τραλλιανός. Οἱ δὲ μετὰ τούτους Μνασέας, Διονύσιος, Πρόκλος, Ἀντίπατρος· διεστασίασαν δὲ περὶ τινῶν ἐν αὐτῇ Ὀλυμπιχὸς τε ὁ Μιλήσιος καὶ Μενέμαχος ὁ Ἀφροδισεὺς καὶ Σωρᾶνος ὁ Ἐφέσιος. Ἐγένοντο δὲ τινες καὶ ἐπισυνθετικοί, ὡς Λεωνίδης ὁ Ἀλεξανδρεὺς, καὶ ἐκλεκτικοί, ὡς Ἀρχιγένης ὁ Ἀπαμείνους τῆς Συρίας.

V. 1 Εἰ ἐπιστήμη ἢ ἰατρικὴ ἢ τέχνη; Τινὲς τῶν λογικῶν, ὧν ἔστι καὶ Ἐρασίστρατος, ὑπέλαβον τὸ μὲν ἐπιστημονικὸν ἔχειν τὴν ἰατρικὴν, οἷον τὸ αἰτιολογικὸν καὶ τὸ φυσιολογικόν, τὸ δὲ στοχαστικόν, οἷον τὸ θεραπευτικόν καὶ τὸ σημειωτικόν. Οἱ δὲ μεθοδικοί καὶ δι' ὄλου ἐπιστήμην αὐτὴν ἀποκαλοῦσιν. Διήμαρτον δὲ ἀμφω τοῦ ἀληθοῦς καὶ μάλιστα οἱ μεθοδικοί. Ἐπιστήμη γὰρ ἔστι γνώσις ἀραρυῖα καὶ βεβαία καὶ ἀμετάπτωτος ὑπὸ λόγου. Αὕτη δὲ οὐδὲ παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ἔστί, μάλιστα ἐν τῷ φυσιολογεῖν· ἰ πολλὸν δὲ δὴ μάλλον οὐκ ἂν εἴη ἐν ἰατρικῇ, ἀλλ' οὐδὲ ὄλωσ εἰς ἀνθρώπους ἔρχεται. Διὸ τέχνη εἰκότως ἂν λέγοιτο ἢ ἰατρικὴ.

TEST. : 11 Τινὲς - 15 σημειωτικόν, cf. ERASISTRAT. fragm. 32 Garofalo.

3-4 Θεσσαλὸς ὁ Τραλλιανός edd. : Θεσσαλὸς ὁ Τραλλιανός VM Θεσσαλὸς ὁ Τραλλιανός u || 5 διεστασίασαν V u : διεστίασαν M || περὶ τινῶν V : παρ' αὐτὸν M παρὰ τοῦ u || 6 Ὀλυμπιχὸς τε M u : Ὀλυμπιακὸς V || 9 ἐκλεκτικοί scripti : ἐκλεκτοί [electivi lat.] V edd. ἐλεκτικοί M u || 12 τὸ μὲν τι V : τὸ μέντοι M u || 14 ante φυσιολογικὸν om. τὸ V edd. || 18-19 βεβαία καὶ ἀμετάπτωτος ὑπὸ λόγου V : ἀ. ὅ. λ. καὶ β. M u || 20 post δὲ om. δὴ M u || 21 οὐδὲ ὄλωσ M u : οὐδὲ ὄλωσ V || 22 post ἰατρικῇ add. τί ἔστι τέχνη; V in marg. M u.

20

685